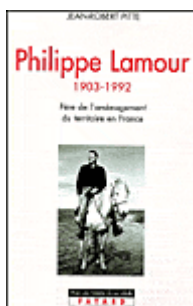


## Des livres

Yann Calbérac  
18 novembre 2003

### Compte-rendu de lecture **Philippe Lamour (1903-1992), Père de l'aménagement du territoire en France (Jean-Robert Pitte)**

Jean-Robert Pitte, *Philippe Lamour (1903-1992), Père de l'aménagement du territoire en France*, Fayard, 2002



Pourquoi écrire la vie de Philippe Lamour, le père de la politique française d'aménagement du territoire, alors qu'il a laissé à la postérité ses mémoires publiées sous le titre *Le cadran solaire* ? Loin de simplement raconter sa vie, Jean-Robert Pitte fait ici une « biographie géographique » et cherche ainsi à rompre avec une vieille habitude des géographes qui consiste à « désincarner » les projets d'aménagement et à se désintéresser de ceux qui les portent. Il s'efforce aussi de replacer son itinéraire dans le contexte idéologique plus large de l'époque l'œuvre de Philippe Lamour, cet idéaliste qui « *a sans doute, plus que de raison, cru jusqu'aux dernières heures de sa vie que l'on pouvait changer le monde et les hommes* » (p. 10), et de le resituer dans un clivage droite/gauche dont il s'est toujours méfié et dans lequel il a occupé une place originale.

Jean-Robert Pitte revient en détail sur son enfance dans le Nord et à Paris où il a fait ses études de droit. C'est à cette époque qu'il acquiert ses talents d'orateur et qu'il commence à s'intéresser à la politique. Il s'engage alors dans le Faisceau de Roger Valois, mouvement à la fois nationaliste et socialiste. C'est l'époque où l'on peut encore admirer en même temps Rome et Moscou. Philippe Lamour explique son engagement dans le Faisceau dans *La République des producteurs*, qu'il publie en 1926 : il est antiparlementaire (refusant l'affrontement stérile droite/gauche) et girondin. Il veut rendre le pouvoir aux producteurs (industriels et agricoles) et créer une république corporatiste. Il développe aussi des idées originales sur différents sujets comme l'éducation ou le rôle de l'Etat dans la modernisation du pays. Le Faisceau s'éteint en 1928 et loin de renier son passé, il en garde quelques idées : le corporatisme, une certaine idée de la justice sociale, la méfiance à l'égard des partis politiques et l'éloge du progrès. En 1929, il développe ce dernier aspect dans ses *Entretiens sous la Tour Eiffel*, manifeste politique et profession de foi moderniste : il croit en l'urbanisme et en l'architecture. Dans ce domaine, ses conceptions sont très proches de celles de Le Corbusier qu'il admire, bien avant la Charte d'Athènes.

Cette pensée à la fois originale, ancrée dans son temps et tournée vers l'avenir trouve son épanouissement dans *Plans*, une revue qu'il fonde en 1931 et dont il est rédacteur en chef. Réunissant de prestigieux collaborateurs, comme Le Corbusier, Hubert Lagardelle ou François de Pierrefeu..., *Plans* vise à balayer le vieux monde en s'appuyant sur la jeunesse. Derrière la diversité des thèmes abordés, la planification semble leur seul credo et la solution miracle à adopter. On retrouve là encore une influence de la planification bolchevique. La revue témoigne aussi d'un intérêt particulier pour l'espace : elle prône le modernisme architectural et urbain, la décentralisation régionale en matière politique et économique, ainsi que la maîtrise de la nature par l'homme. Cette tribune, même si elle est éphémère (la revue disparaît en 1933), lui assure une certaine notoriété et confirme ses talents d'animateur de débat et de polémiste.

Après l'aventure de *Plans*, il se consacre à son métier, avocat, sans pour autant se désintéresser de la politique : il est candidat malheureux à Sens (Yonne) dans la coalition du Front populaire lors des élections législatives de 1936. Il critique vivement l'attitude des autorités dans la guerre et dénonce le régime de Vichy qui en est la cause. Écœuré par la défaite, il se désintéresse de la politique : il décide de quitter Paris, et sa vie trépidante, et de s'installer à la campagne avec sa famille, dans le Bourbonnais, pour devenir agriculteur. C'est une nouvelle vie qui commence et qui lui inspirera certaines idées sur l'agriculture. Après la Libération, il s'engage « *au service du redressement de la France* » : il devient l'adjoint de Jacques Bounin, Commissaire de la République à Montpellier. Il apparaît alors résolument ancré à gauche et souhaite alors unir les Français autour de quelques idées fortes. À l'époque de *Plans*, il apparaissait comme un penseur, il se révèle à la Libération comme un homme d'action. Il s'engage aussi dans le syndicalisme et dirige la Confédération Générale Agricole qui remplace la Corporation. C'est aussi à cette période qu'il découvre l'aménagement de la vallée de la Tennessee aux États-Unis. Il est ébloui par ce projet qui permet à une région de se développer et de sortir de la pauvreté grâce à une politique globale d'aménagement du territoire fondée sur la maîtrise de l'eau fluviale.

Ces projets outre-atlantique vont lui inspirer son grand œuvre, l'irrigation du Languedoc par captation de l'eau du Rhône, réalisant ainsi une ancienne utopie qui remonte aux Romains. Le but recherché est d'électrifier la région, de moderniser l'agriculture et le monde rural. Ces aménagements de grande ampleur rendent aussi possible le développement touristique du Languedoc. Dans le même temps, il agit en faveur de la qualité des vins. Il crée l'appellation Vins Délimités de Qualité Supérieure, étape intermédiaire entre les vins de table et les Appellations d'Origine Contrôlée. Là encore, en dépit de l'opposition de certains viticulteurs, il souhaite développer la qualité des produits ainsi que le niveau de vie des exploitants.

C'est depuis Vichy que les idées de planification qu'il défendait dans sa jeunesse retiennent l'attention des politiques de l'époque et deviennent des réalités. Après la parution, en 1947, de l'ouvrage de Jean-François Gravier, *Paris et le désert français* dans lequel est mise en évidence la double opposition (Nord Est industriel / Sud Ouest rural ; Paris/province) qui structure l'espace français, on commence à réfléchir à une politique cohérente d'aménagement du territoire. Pierre Sudreau crée un Conseil Supérieur de la Construction dont Philippe Lamour devient président. Grâce à cette fonction, il jouera un rôle déterminant dans la mise en œuvre du plan d'aménagement du territoire en 1962 et dans la création de la DATAR en 1963.

Il reste à la DATAR jusqu'en 1974, date à laquelle elle ne dépend plus du Premier ministre mais du Ministre de l'Intérieur, ce qui aura pour conséquence d'affaiblir son rôle. La durée de

la carrière de Philippe Lamour aux plus hautes fonctions montre bien la continuité de la politique d'aménagement du territoire en France pendant les Trente Glorieuses ainsi que sa faculté à pouvoir s'adapter aux changements politiques : ce qu'il cherche avant tout c'est à mettre en œuvre ses projets, quels que soient les dirigeants.

Même s'il quitte la DATAR, il ne quitte pas pour autant l'action : la fin de sa vie est occupée par ses « *ultimes chantiers* » comme la défense du remembrement, le développement économique de la montagne fondé sur le modèle de la station-village de montagne dite de quatrième génération (en réaction contre les stations intégrées comme Les Arcs ou Tignes) à l'image de ce qu'il a fait à Ceillac, commune dont il a été maire, ou la défense du patrimoine rural.

Il s'éteint en 1992 laissant une œuvre considérable dont il faut maintenant tirer le bilan. L'irrigation du Languedoc n'a pas eu les résultats escomptés, et on peut critiquer le résultat du modèle retenu pour développer le tourisme littoral. Il n'empêche ; cela correspond à une certaine conception de l'aménagement et du rôle de l'Etat qui provient du bouillonnement intellectuel des années 1920 et 1930 dans lequel s'est investi Philippe Lamour. « *On ne saurait comprendre cette vocation sans le Faisceau, sans Plans, sans la campagne du Front populaire, sans la guerre et surtout peut-être sans Bellegarde [sa ferme dans le Gard] et le mas Saint-Louis-la-Perdrix [dans le Languedoc]* » (p. 116). Pour mener à bien son destin atypique, il a su occuper une place à part dans l'échiquier politique français : « *Dans le panorama des idées du XXème siècle, Philippe Lamour représente un courant original, transversal par rapport à la droite et à la gauche, le socialisme et l'économie de marché, la confiance en l'Etat et la décentralisation, le corporatisme et le syndicalisme. Il est resté tout au long de sa vie cet 'esprit inclassable', ce 'non-conformiste provocant' qu'il fut dans les années 1920* » (p. 287). Et c'est sur ces deux aspects qu'insiste la biographie géographique qu'a faite Jean-Robert Pitte de celui qui restera comme le « *père de l'aménagement du territoire en France.* »

Jean-Robert Pitte a animé un café géo lyonnais sur Philippe Lamour ; il est consultable en ligne : [Philippe Lamour, père de l'aménagement du territoire](#)

Compte-rendu : Yann Calbérac